

Bilan du Concours Citoyenneté Européenne

Édition 2025



gironde.fr/europe



Éditos

« À l’heure où l’écrit personnel
semble passé de mode,
n’oublions pas l’effet libérateur
d’une expression écrite »



« Certains pourraient penser qu’un concours sur la citoyenneté européenne, c’est désuet. A l’heure où l’écrit personnel semble passé de mode, n’oublions pas l’effet libérateur d’une expression écrite choisie par des collégiennes et collégiens de tout âge. Le concours de citoyenneté européenne révèle souvent des talents cachés dans le cœur d’œuvres cathartiques.

Certes, tout un cheminement est proposé avec la rencontre avec les autrices ou les auteurs. De ces échanges naissent un espace de paroles, un exutoire de biens des problèmes vécus ou imaginés. Certaines souffrances, angoisses ou peurs prennent chairs dans les textes des collégiennes et collégiens. L’écriture devient alors un baume appliqué sur leurs maux. Tout redevient possible. Et si leur travail est récompensé, les jeunes finissent par croire en eux-mêmes. Lire leurs œuvres, c’est aussi les reconnaître en tant que personne en devenir.

La tâche du jury est complexe et nous sommes conscients de toute la subjectivité qui nourrit notre sensibilité. Ce concours mérite d’être vécu, partagé et renouvelé. Au-delà des valeurs humanistes qu’il véhicule, le concours est un acte concret d’exercice des libertés. Quoi de plus précieux dans un monde où l’enfermement et la haine des autres nous préparent à des destins funestes. Alors oui, continuons à porter fièrement ce concours. Cela peut paraître dérisoire mais cette goutte d’eau jouera son rôle pour faire germer l’espoir d’un autre monde, en éveillant la conscience de jeunes citoyennes et citoyens. »

Dominique FEDIEU,
Conseiller départemental,
délégué à la coopération européenne
et internationale



« Écrire, c’est retrouver du sens, se
retrouver soi même »

« Il y a plus de vingt ans, lorsque nous avons imaginé ce concours Citoyenneté Européenne, si alors, nous ne pouvions pas réaliser l’accélération vertigineuse des différentes urgences climatiques, environnementales, démocratiques et sociales, la précipitation dangereuse des bouleversements géo-politiques, le retour de la guerre en Europe et la perte d’un ordre mondial fondé sur le respect du droit international, nous avons conscience de l’absolue nécessité de renforcer ce sentiment d’appartenance commune à des valeurs universelles de liberté, de démocratie et de paix qui fondent l’Europe.

Au fil des années, suite à leurs échanges nourris avec les auteurs-es, les collégiens-nes se sont emparés de cet espace de liberté pour exprimer avec force et conviction non seulement leurs craintes face au harcèlement, aux menaces environnementales, à la guerre, à l’exil, au sexisme, mais également une volonté de résistance, un désir de participer à cette construction d’une Europe solidaire et fraternelle où chacune et chacun trouvera sa place dans le respect des différentes cultures et de multiples identités !

Soutenus par les enseignants et les auteurs-es qui les encouragent à la pratique de la lecture, à l’apprentissage des langues étrangères et au développement de l’esprit critique, ces jeunes qui prennent le temps de la réflexion et de l’écriture s’adonnent ainsi à un acte libérateur et libératoire. Ecrire, c’est retrouver du sens, se retrouver soi-même, se reconnaître dans les yeux de l’autre, libérer quelque-chose de soi-même... Les mots deviennent alors des outils puissants pour retrouver dignité et affirmation de soi !

Au moment où l’intelligence artificielle commence à transformer nos usages et nos pratiques, sachons préserver et assurer la pérennité d’un tel dispositif en faveur de ces apprentis-citoyens de l’Europe et du monde ! »

Jacqueline MADRELLE,
Vice-Présidente de la Fondation
Danielle Mitterrand,
Présidente du relais Gironde.

Le Concours Citoyenneté Européenne (CCE) est organisé depuis 2003 par les services du Département, en partenariat avec la Fondation Danielle Mitterrand - Comité-Relais Gironde.

Depuis son lancement plus de 5000 collégiennes et collégiens ont participé à l'aventure !

Solidarité, paix, respect des diversités, citoyenneté, lutte contre le racisme, les discriminations et l'antisémitisme sont les valeurs de ce concours d'écriture.

Les chiffres marquants de cette édition 2025

8

collèges participants

2

auteurs rencontrés

210

collégiennes et collégiens mobilisés

118

textes rédigés

17

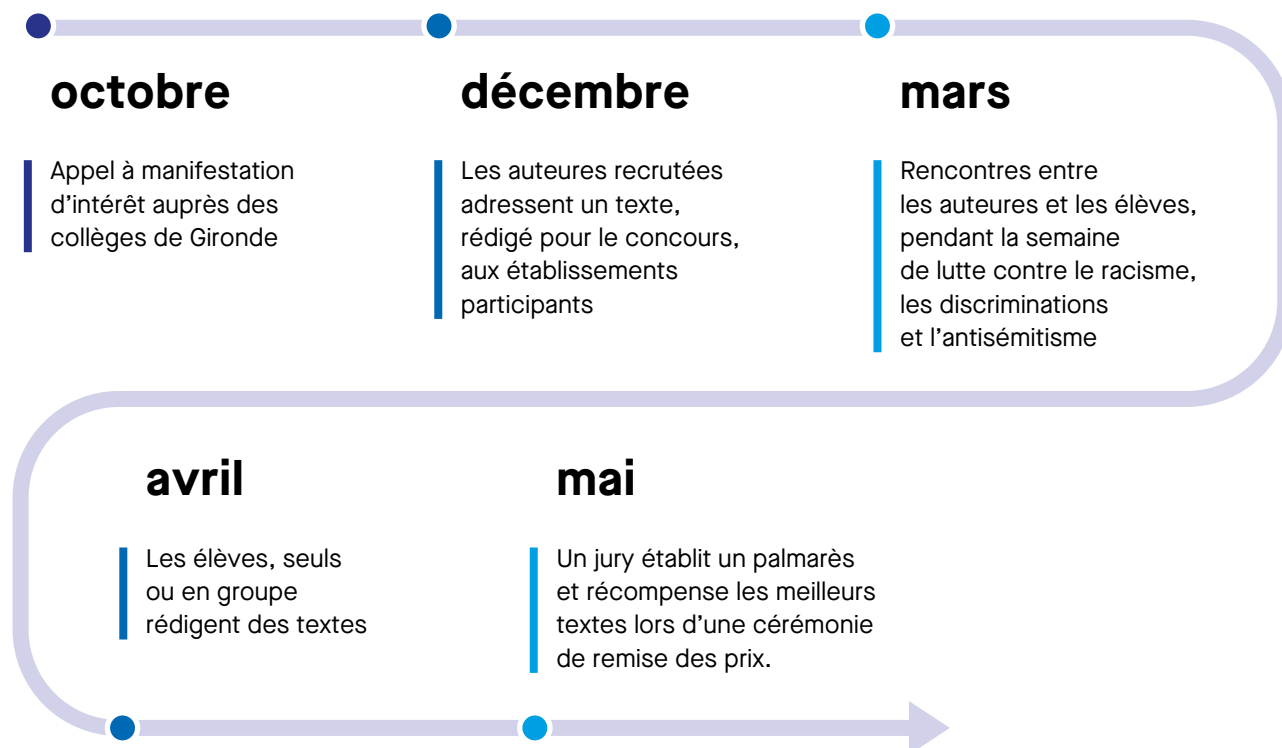
enseignantes et enseignants impliqués

61

élèves récompensés



Les temps forts du concours 2025



Les collèges participants



Témoignages de collégiennes et collégiens

Le concours permet aux élèves de s'exprimer et de livrer des histoires parfois très personnelles.

Chaque année, les enseignants font le constat de l'impact positif du dispositif sur leur classe, leur méthode d'enseignement, la dynamique d'apprentissage des élèves et le bénéfice d'un projet transversal au sein de l'établissement.



« Ce projet a favorisé la cohésion du groupe classe et son ouverture d'esprit sur le monde qui l'entoure. L'obtention du prix par un élève en difficulté a permis de modifier le regard des autres sur lui. Cet élève a retrouvé confiance en lui et a redonné du sens à ses efforts. »

Collège Édouard Vaillant à Bordeaux

« La rencontre avec les auteures a été un moment fort. On avait préparé des questions et c'était impressionnant de leur parler directement. Ça m'a donné envie de m'exprimer davantage et de m'engager. »

Noah, élève de 3^{ème} au Collège Jean Cocteau à Lège-Cap-Ferret

« Pour les deux élèves qui ont remporté un prix, cela leur permet de réaliser que tout est possible et que leur travail et réflexion sont légitimes. Pour les autres élèves, la réflexion a déclenché des sentiments et des émotions quant à la vision de l'Autre. Ils se souviendront longtemps de l'accueil des deux autrices qu'ils avaient préparé et des échanges nourris avec ces dernières. »

Collège Les Lesques à Lesparre-Médoc

« J'avais l'impression que tous les auteurs étaient inaccessibles. »

Elliott, élève de 3^{ème} au collège Éléonore de Provence de Monségur

« Les élèves d'UPE2A* ne s'attendaient pas du tout à gagner, cela leur a montré qu'ils avaient les mêmes chances que les élèves de classes ordinaires. »

*UPE2A unité pédagogique pour élèves allophones arrivants au Collège Jean Jaurès à Cenon

« Ce projet m'a aidée à mieux m'exprimer, à travailler en équipe, et surtout à me sentir plus concernée par ce qui se passe en Europe. »

Yoshino, élève de 3^{ème} au Collège Jean Cocteau à Lège-Cap-Ferret

Dans les pages qui suivent, vous allez découvrir et lire les textes récompensés par le jury du concours au travers de 13 prix.

Un quatorzième prix, le Prix collectif du Département de la Gironde, a été décerné à un établissement pour la qualité de l'ensemble des textes produits par ses élèves (10 textes !).

La cérémonie de remise des prix pour les collégiens a été permise par la mise à disposition, à titre gracieux, par la Ville de Lormont, de sa salle Brassens-Camus.

Le concours est également soutenu par notre mécène l'association ANMONM33 (Association nationale des membres de l'ordre national du mérite).



Texte récompensé par le Prix de la Presse

« L'Europe »

Antoine, élève de 3^{ème} au Collège Henri Brisson à Talence

Un puzzle. C'est cette image à laquelle je pense lorsqu'on me parle de l'Europe.

Un puzzle immense, composé d'une multitude de petites pièces. Chacune des pièces représenterait un pays, un état, une religion, un département, une ville voire un village.

Mais il y a plus que cela : il y a des pièces qui représenteraient des cultures, des religions, des idéologies, des monuments, mais aussi des paysages, ou encore la gastronomie, qui est propre à chaque pays. Et il y a encore tellement d'autres pièces, si petites soient-elles, qu'il faudrait des pages et des pages afin de toutes les énumérer.

Seulement, ce n'est pas parce qu'elles sont petites qu'elles ont peu d'importance ou qu'elles ne sont pas indispensables. Sans elles, il manquera toujours un petit quelque chose, un petit trou, infime mais présent, qui devrait être comblé. Car lorsqu'on fait des puzzles, on ne se rend pas compte qu'il manque des pièces. C'est seulement à la fin qu'on se rend compte qu'il en manque une ou deux. Et on se met à la chercher, d'abord sous la table, puis petit à petit, on s'en éloigne. Mais il arrive toujours un moment où on la retrouve, et si on ne la retrouve pas on en crée une autre, un bout de papier, un cutter, trois crayons et le tour est joué, personne ne se rend compte de rien, surtout si le travail est bien fait. Et quand bien même cela resterait une copie, ce serait toujours mieux que d'avoir un trou, aussi petit soit-il.

Mais l'Europe n'est pas un puzzle comme les autres : à la différence des jeux classiques, le puzzle de l'Europe est certes beaucoup plus complexe, mais surtout en perpétuel changement. Ainsi lorsqu'une pièce se perd, on ne le voit pas tout de suite car il y a trop d'autres pièces autour. Mais plus le temps passe, plus certaines pièces se détachent du puzzle, et ce qui était un petit trou s'agrandit peu à peu si on ne prend pas les décisions qui vont le combler. Mais heureusement, par nos actions et avec le temps, les pièces qui sont autour sont modifiées pour occuper l'espace vide, quand ce ne sont pas des nouvelles pièces qui apparaissent pour combler cet espace. Même si elles ne sont pas tout à fait comme les précédentes, c'est ainsi que l'Europe évolue, en bien ou en mal, cela dépend des points de vue, mais elle est vivante, comme son puzzle, et se développe, à l'instar du reste du monde.

À l'image d'un puzzle complexe, l'Europe se construit aussi sur ses connexions entre les pays et le reste du monde, comme celle entre les pièces de notre puzzle. Dans notre jeu, certaines pièces vont ensemble, d'autres non, mais l'ensemble crée une unité où toutes les pièces sont liées, tous les membres entre eux. C'est ainsi pour le reste de l'Europe, un ensemble de pays connectés entre eux, par différents réseaux, qu'ils soient routiers ferroviaires, aériens, maritimes ou encore numériques ; où chaque personne peut se déplacer sans avoir besoin de montrer ses papiers quelles que soient ses origines, de même que les entreprises qui peuvent faire transiter librement leurs marchandises. C'est aussi la connexion entre les cultures et les savoirs, où chacun peut s'exprimer librement sur ses pensées, sans être condamné pour ses idées.

Et ces changements, ces nouvelles pièces, c'est moi, c'est toi, c'est nous, c'est vous, c'est nous tous qui les créons. Ce sont nos choix, nos idées qui permettent de construire ce puzzle. Et quand bien même quelqu'un mettrait un coup de pied dedans ou que quelque chose le briserait, ce serait nous, les citoyens de l'Union européenne, qui aurions la responsabilité de le réparer, le rafistoler.

C'est ainsi que je m'imagine l'Europe, un vaste puzzle où chacun peut faire la différence, quel que soit son âge, sa taille, son origine, ses idées, sa religion ou son passé. Un puzzle tellement vaste qui saurait résister à chaque aléa du monde, que ce soit à cause de personnes ou de la nature, car c'est un puzzle tellement grand que personne ne peut en venir à bout.

Voilà ma vision de l'Europe, je souhaitais la partager. Peut-être êtes-vous d'accord avec moi, peut-être pas, mais qu'importe, chacun a sa vision, et c'est aussi cela qui fait ce puzzle, l'Europe.

Textes récompensés par
le Prix France Libertés

Textes récompensés par
le Prix Boulevard des Potes

« L’odeur des cendres »

Maël, élève de 3^{ème} au Collège Eléonore de Provence à Monségur

(Regarde)
Le thermomètre pète un câble, c’est l’enfer
sous nos pieds
(Regarde)
Mais les politiques veulent des chiffres,
pas des faits à assumer
(Regarde)
T’as vu l’océan monter, on te dit « ça va aller »
(Regarde)
Pendant qu’les forêts crient, qu’les espèces
disparaissent en secret
(Regarde)

On crame, on crame, regarde la terre en feu
Les glaciers qui s’effacent sous un ciel orageux
On crame, on crame, mais t’inquiète tout va bien
On met des pansements sur des plaies sans lendemain.

Les saisons font du freestyle, hiver en plein été
(Regarde)
Les oiseaux tombent du ciel, les abeilles vont s’cacher
(Regarde)
On construit des tours sur des sols qu’personne
va défendre
(Regarde)
On s’installe sur des terres cachées par des cendres
(Regarde)

On crame, on crame, regarde la terre en feu
Les glaciers qui s’effacent sous un ciel orageux
On crame, on crame, mais t’inquiète tout va bien
On met des pansements sur des plaies sans lendemain.

« La Syrie et moi »

Mohamad, élève de 5^{ème} au Collège Édouard Vaillant à Bordeaux

Bonjour,

Je suis né en Syrie et aujourd’hui, je vais vous raconter mon histoire et pourquoi je suis venu en France. Je suis Syrien et malheureusement j’ai vécu la guerre. Cette dernière a commencé en 2011 à cause du Président Bachar Al Assad qui n’aimait pas son peuple.

Un jour, le peuple Syrien a décidé de se révolter contre son président. Bachar Al Assad a envoyé des soldats pour mater le peuple. Après, ma famille et moi, nous avons décidé de quitter ce pays en guerre. J’avais peur parce que j’étais petit. Nous avons pris l’avion pour le Liban. Arrivés au Liban, nous avons acheté une voiture pour vivre dans ce nouveau pays. On était bien dans ce pays. On y est resté plusieurs années.

Puis un jour, il y a eu une station d’essence qui a explosé. Nous n’habitions pas très loin de l’explosion. Il y a eu des maisons qui se sont effondrées. Du coup, nous, quelques jours après, avec toute la famille, nous avons décidé de quitter le Liban pour aller en France car j’ai beaucoup de famille en France.

Aujourd’hui, j’habite à Bordeaux. Je me sens bien dans ce pays et dans cette ville. Je me sens à l’abri, on est en paix.

« Injustice »

Mathis, élève de 3^{ème} au Collège Eléonore de Provence à Monségur

Le racisme, c’est une forme de discrimination fondée sur l’origine ou l’appartenance ethnique ou raciale de la victime qu’elle soit réelle ou supposée.

Pourquoi sommes-nous racistes ?

D’où vient-il ?

Dans un premier temps, nous allons expliquer d’où vient le racisme, ensuite pourquoi devient-on raciste, également quel est le risque d’être raciste, et pour finir que faire contre le racisme.

D’après des documents, des articles et de nombreuses sources se serait l’Europe le « berceau » du racisme. Entre autres, les origines du racisme sont difficiles à déterminer, et sont finalement peu questionnées… Sa naissance remonte sans doute à la nuit des temps. Pour les historiens, cela reste avant tout lié à la construction de la race, au XVIII^{ème} siècle, dans le sillage de l’esclavage et de la traite transatlantique (commerce triangulaire).

Le racisme aujourd’hui, même si les théories raciales sont depuis longtemps disqualifiées, le racisme donc est toujours vivant dans nos sociétés (Vous connaissez tous des propos et des partis racistes). Par exemple, cela arrive quand on n’est pas habitué à supporter des personnes qui sont différente de nous (des personnes avec des accents différents, des profils nouveaux…), c’est le vrai sens du mot xénophobie, xenos l’étranger et phobos la peur. Et surtout c’est parce que l’on ne réalise pas que de vivre avec des personnes différentes, c’est une richesse, pas un handicap. Ce racisme, c’est la peur de l’inconnu.

Mais cette attitude a des conséquences quotidiennes. En effet, comme toute autre de forme de discrimination, le racisme freine la participation sociale (des activités extérieures…), l’insertion économique (dispositif d’épargne sociale…), et culturelle (occasion collective avec la nature…), des personnes qu’ils le subissent. Cette expérience, ce vécu entraîne des impacts négatifs sur la santé, le niveau de vie et le bien-être des personnes qui en sont victimes.

Pour combattre le racisme, il faut écouter et amplifier la voix des victimes, ; dénoncer le sectarisme et les discours haineux systématiquement ! Mais ce n’est pas tout : il faut enseigner aux enfants la compassion, l’équité et intervenir aussi souvent que nécessaire !

Pour conclure, être raciste ne sert à rien, c’est vain. Au contraire, cela aggrave la vie des personnes victimes de racisme. Cette haine est une forme de violence inhumaine et manque d’humanité fragrant.

Il faut aider et soutenir toutes les personnes et punir les « agresseurs » tout en les éduquant encore, pour en finir avec cette injustice !

Aidons les victimes, ne les ignorons pas !

Textes récompensés par le Prix Boulevard des Potes

« Un message à transmettre : la Roue tourne »

Dania, élève de 3^{ème} au Collège Jean Jaurès à Cenon

Bonjour Europe, veux-tu connaître mon histoire ?

Je m’appelle Fatima. J’habitais dans une région magnifique au bord de la mer Méditerranée. Magnifique jusqu’à l’arrivée de l’horreur. La frontière avec l’Égypte a été verrouillée.

Dans ma situation, le terme vivre n’était pas très adapté : je vais plutôt parler de survie. Je survivais dans le chaos, la guerre, l’insécurité, la pauvreté, la famine, le manque d’hygiène, les maladies. La région où j’habitais n’était pas un endroit paradisiaque, si bien que certains envisagent de transformer notre Bande en une destination touristique de luxe... quelle honte !

Je n’en pouvais plus, mais je voulais rester sur la terre de ma naissance, auprès des miens.

Le 5 avril 2025, j’ai vu des corps déchiquetés et éjectés dans le ciel à cause de la pluie de bombes ennemies. Je me suis rendu compte que je ne voulais pas mourir dans des atrocités pareilles. Alors, j’ai pensé à l’Europe et je me suis dit que je voulais vivre comme eux, comme vous.

Après ça, j’ai entendu un enfant dire à sa mère : « Maman, maman, regarde, des oiseaux ! », et sa mère, en larmes, le prit dans ses bras.

Par la suite, terrorisée, j’ai cherché un moyen de m’enfuir d’ici, mais c’était devenu impossible. Nous étions tous soumis au même sort. Je ne pouvais plus supporter ce désastre. Un jour, je croisai une femme sous les décombres d’un immeuble, suite à des bombardements. Je l’aidai à sortir de là et, par chance, elle n’était pas gravement blessée. C’était une journaliste qui venait de chez toi, de l’Europe. Pour me remercier, elle me proposa de fuir et de rentrer en Europe avec elle et son équipe. Certains appellent ça un miracle.

J’étais dans le pays des Droits de l’Homme. C’était trop beau pour être vrai. J’avais enfin quitté cette désolation pour une vie forcément meilleure. Moi aussi, j’avais droit à la paix et à la sécurité. Je m’attendais à vivre une vie de rêve... j’ai rapidement déchanté.

À mon arrivée, j’étais méprisée, dévisagée, moquée et mise à l’écart. Insécure chez moi, étrangère ici. Je n’avais pas d’endroit où aller, et personne ne me tendit la main. J’avais faim et froid, j’étais seule et sale. Les gens étaient hostiles envers moi. J’étais mal accueillie, mais le plus important, c’est que j’étais plus ou moins en sécurité. Ici, je ne risquais pas de recevoir une bombe en pleine tête.

Alors, je devais faire un nouveau choix. J’ai réussi à aller au pays de l’Atlas, où j’ai été très bien accueillie. Là-bas, l’hospitalité et la générosité ne sont pas des mirages. J’avais entendu dire que l’Europe était un endroit merveilleux, mais cela s’est avéré être l’inverse. Dans l’Atlas, j’ai constaté que les gens étaient peut-être moins confortables, mais bien plus réconfortants.

Quelques années plus tard, après des années de tensions et de menaces, une guerre éclata entre le pays des Droits de l’Homme et le pays du Kremlin. Il se passa exactement les mêmes choses, le même déroulé que dans chaque guerre. Ceux qui, hier, me rejetaient et m’insultaient comprirent alors ce que nous avons vécu et ce que mes proches vivent encore dans la Bande.

C’est peut-être là le seul intérêt de cette nouvelle guerre menée par la Place Rouge : réveiller les consciences des Européens sur le sort des civils en temps de guerre. Certains réussirent à traverser les Alpes et sont arrivés jusqu’à ce qu’on appelle la Cité des Doges, mais ils n’ont pas été les bienvenus, subissant insultes racistes, menaces et provocations.

Alors, certains firent le même voyage que moi et partirent dans l’Atlas, où ils étaient à l’aise. Ils se rendirent compte des erreurs qu’ils avaient commises auparavant. Ils regrettèrent. Bien évidemment, seule une infime partie de la population réussit à s’enfuir.

Cette histoire, mon histoire, est celle d’un cycle qui semble infernal, une histoire qui montre que les Hommes ne se rappellent pas l’Histoire.

Vous, Européens, rappelez-vous les malheurs des guerres, et rappelez-vous que vous aussi pourriez avoir besoin d’un voisin accueillant et réconfortant.

Rappelez-vous des vingt millions de morts de la Première Guerre mondiale, des soixante millions de victimes de la Seconde. Ce sacrifice n’aurait donc servi à rien ?

Vous qui ne parlez que de paix depuis 1945, pourquoi rejeter ceux qui vous rejoignent en Europe pour cette même paix ?

Si l’identité européenne est la paix, alors pourquoi certains affirment-ils qu’il faut « arrêter l’immigration pour préserver notre identité » ?

L’immigration fait partie de votre histoire, de nos histoires.

Cessons cette boucle infinie.

Textes récompensés par le Prix de la Ville de Bordeaux

« L’Union »

Charlotte, élève de 3^{ème} au Collège Les Lesques à Lesparre-Médoc

Je suis Charlotte, née en France. Je suis Française et Européenne. J’ai quinze ans, mais que devrai-je expliquer à mes enfants dans vingt ans ? Devrai-je leur expliquer ce qui s’est passé durant mon adolescence, pour qu’un régime totalitaire passe au pouvoir et dirige la France ? Serai-je obligée de leur faire comprendre qu’à l’époque, musulmans, juifs, chrétiens, athées, vivaient ensemble de manière égale ? Devrai-je leur avouer que les votes de la plupart des français pour l’extrême droite nous ont poussés à tous nous diviser ?

Actuellement, il est impossible de savoir ce qui se passera plus tard, mais nous pouvons toujours l’imaginer...

Mais pour comprendre, revenons à la source, au point de départ, qu’est-ce que l’Union Européenne ?

L’Europe, continent reconstruit, union liée, tant qu’on ne le croirait pas réel mais imaginé. Ses vingt-sept pays font alliance ensemble pour préserver cette union politico-économique, pour assurer la protection des Européens. Mais ceci grâce à qui ? Pour déchiffrer son histoire, revenons au début de celle-ci, à la naissance de l’Union Européenne.

1945 : Le continent Européen sort de la seconde guerre mondiale, dévastatrice avec des génocides inhumains. Robert Schuman imagine une alliance entre six pays : La France, l’Italie, l’Allemagne, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Le but, rassembler les Européens.

1951 : Le projet de Schuman aboutit : La communauté Européenne du Charbon et de l’Acier (CECA) est créée. Cette organisation assure une gestion commune des produits stratégiques, et sans douane ! Cette union tactique assure donc une entente mutuelle entre ces six pays.

1957 : Suite au traité de Rome, la CEE, Communauté Économique Européenne ancienne Union Européenne est créée. Cette puissance économique contenant toujours les six pays qui composaient la CECA assure une liberté de circulation pour les capitaux, les biens et les personnes.

De 1957 à 1992, l’Union Européenne s’enrichit et de nombreux pays s’allient à cette entente.

En 2002, toutes les monnaies sont remplacées par une seule, l’Euro. Cette monnaie stratégique assure donc à tous les Européens de pouvoir se déplacer et payer à leur guise dans toute l’Union Européenne.

2010 : Le Prix Nobel de la Paix est décerné à l’Union Européenne.

Cette version de l’histoire de l’Europe sonne comme une berceuse rassurante car elle était basée sur le partage et la sécurité. Mais maintenant ? En 2025 et depuis près de vingt ans, l’Europe se radicalise. La Hongrie et L’Italie sont dirigées par des gouvernements d’extrême droite ainsi que la Belgique (depuis février 2025), mais aussi les Pays-Bas, la Finlande ou encore la Slovaquie qui sont dirigées par des coalitions gouvernementales d’extrême droite. L’extrême droite et ses idées extrémistes s’immiscent dans les gouvernements de tous les pays et dans les têtes de tous les Européens. Ces idéologies nationalistes, racistes, capitalistes et sexistes se retrouvent dans la façon de penser des Européens mais aussi dans les lois décidées par certains gouvernements. Effectivement, le 8 mars 2024, l’interruption volontaire de grossesse est inscrite dans la constitution française, ce qui n’est pas le cas de nombreux pays ! L’IVG n’est maintenant plus autorisée en Pologne, l’Espagne n’est pas passée loin de l’interdiction de celle-ci et l’Allemagne est en questionnement quant au sort du droit à l’IVG, tandis qu’elle n’a jamais été autorisée en Irlande !

Et ceci ne sont que des exemples, mais qui prouvent que personne n’a les mêmes droits ! Mais pour revenir à la constitution française, qui nous dit que celle-ci restera telle qu’elle est ? Il y a des années, nous avons eu la chance que des personnes se battent pour améliorer la condition des femmes comme par exemple Simone Veil ou Gisèle Halimi. Leurs efforts seraient donc réduits en poussière ? Nous pouvons nous permettre d’avoir cette peur lorsque l’on assiste aux discours affligeants de Georgia Melloni, décrivant la femme comme inférieure à l’homme et plus utile à la maison à s’occuper des enfants que dans des écoles ou entreprises. Mais du côté du racisme, les idées font aussi peur, même plus. Rien que la France inquiète avec

[suite ►](#)

Textes récompensés par le Prix de la Ville de Bordeaux

ses mesures anti-immigration, alors nous ne préférons pas imaginer ce qu'il en est des pays gouvernés par l'extrême droite !

Chaque jour, beaucoup trop de migrants meurent dans la mer Méditerranée, sans aucune aide de l'Union Européenne. Cette dernière est-elle toujours aussi puissante ? Les gouvernements d'extrême droite installent un climat de peur en Europe par leur propagande emplie de mensonges. Ces gouvernements essaient (et réussissent malheureusement) à terroriser les populations en leur faisant croire des idées toutes faites sur l'islamisme, comme les vols, et qui sont les bouc-émissaires ? Bien évidemment les immigrés, ou même quelquefois des citoyens européens qui sont d'origine étrangère, de peaux colorées, ou de religion juive ou musulmane.

« Ma différence, Ma souffrance »

Zoé, élève de 4^{ème} au Collège Rosa Bonheur à Bruges

Dans l'ombre, le regard me brûle et m'entrave,
Ma peau, mon nom, tout ce que je suis, on m'en prive.
On m'appelle « différent », mais je suis le même,
Et pourtant, je suis celui qu'on rejette, qu'on blâme.

Sous leurs mots, je m'éteins, invisible,
Dans un monde où l'âme devient trop fragile.
On me dit qu'ici, je n'ai pas de place,

Mais je rêve d'un jour où tout cela changera,
Où l'amour, la paix, régneront sur nos pas.
Que chacun, enfin, soit vu pour son cœur,
Et que la haine se perde dans la lueur.

Sous le ciel gris où l'ombre se pose,
Un cœur battant, mais la souffrance explose,
Les mots cruels glissent, aiguisés comme lames,
Et dans le silence, on écrase des âmes.

Il marche seul, l'âme en guerre, sans espoir,
Sous les regards qui jugent, sans voir,
Les sourires fuyants, les mains qui se ferment,
L'écho de l'injustice qu'on appelle « système ».

Mais que s'est-il passé pour que notre belle Union Européenne, si liée, se divise petit à petit, en divisant les origines, les ethnies, les religions mais sur de nombreux autres sujets aussi...

L'Union Européenne devrait être le rêve, la protection, la sécurité. Un endroit où nous nous sentons sains et saufs et où l'hospitalité règne (ou régnait ?).

Je n'ai qu'une envie, c'est que cette version rassurante reste toujours la même, car après tout, l'Europe n'est pas que l'union des pays, mais l'union de millions de personnes, et de millions de cœurs ...

De sa peau, de sa voix, de ses origines,
Pourquoi faut-il qu'il soit l'objet de haine et de rires vains ?
Dans ses yeux, une lueur qui cherche à briller,
Mais la société lui dit : « reste dans l'ombre, tais-toi,
n'ose t'élever ».

Les chaînes invisibles d'un monde trop froid,
Où la différence est un crime et la paix une loi,
Mais lui, dans sa douleur, rêve de lumière,
D'un monde où l'amour n'a plus de barrières.

Un cri muet dans la nuit, une larme effacée,
C'est le poids du rejet, l'humiliation blessée,
Mais au fond de son cœur, un espoir fragile,
Que l'humanité un jour puisse enfin être subtile.

Et peut-être qu'un jour, sous le ciel partagé,
Les regards s'uniront, les cœurs s'apaiseront,
Que la couleur de l'âme, et non celle de la peau,
Soit ce qui définisse les héros.

Texte récompensé par le Prix de l'Économie Sociale et Solidaire

« Salve ! »

Chloé, élève de 5^{ème} au Collège Rosa Bonheur à Bruges

Je suis Héra, la déesse des femmes, et aujourd'hui je m'adresse à une jeune fille qui se sent seule face au monde.

Toi qui es une femme, tu vas être jugée sur ton apparence, ton intelligence, ton poids, ta nationalité, tes origines et j'en passe !

Tu vas te dire : « Et les garçons alors ? »

Eh bien, ce n'est pas pareil pour eux, ils sont plus respectés, ils peuvent davantage parler librement, exprimer leurs avis, et ce, depuis la nuit des temps. Ce sont les hommes depuis toujours qui contrôlent la vie des femmes.

Si tu es discriminée pour ton genre, sache que tu devras te battre comme les femmes qui se sont déjà battues avant.

Mais beaucoup de personnes oublient le passé, c'est comme la Première et la Seconde guerre mondiale. La Première s'est terminée au prix de vies innombrables, et puis quelques années après, les humains n'ont pas compris leurs erreurs et ont recommencé, c'est un cycle infini !

De la même façon, les droits des femmes sont toujours remis en question, ils restent toujours à défendre partout dans le monde.

Ce que tu ne sais pas, c'est qu'après chaque épreuve de la vie, on renaît avec plus de confiance, de courage et c'est pour cela que les femmes doivent comprendre qu'elles ont laissé beaucoup trop longtemps leur courage et leur confiance au fond de leur cœur ! Les femmes doivent libérer leurs idées, leurs colères, leurs émotions !

La voix et le cerveau des hommes doivent être épuisés après tous ces millénaires à tout entreprendre à notre place. Alors j'ai un mot pour ces hommes, ces masculinistes d'aujourd'hui : arrêtez, arrêtez nous contrôler, arrêtez de chercher la guerre !

Femmes et hommes, vous êtes tous humains, vous venez tous du monde. Vous avez des lois qui parlent d'égalité, de parité... Mais pourquoi des lois si vous ne les utilisez pas ?

Pour quoi JUGER seulement avec des préjugés ? Si on ne connaît pas la personne, on ne connaît pas son histoire ni ce qu'elle est vraiment.

Femmes et hommes, vous êtes semblables, vous êtes toutes et tous citoyens et citoyennes du monde. Votre maison n'a pas de murs. Votre maison, c'est le monde avec toutes ses imperfections et tous les humains qui l'habitent.

Texte récompensé par le Prix de l’information jeunesse

« Quand les mots laissent des cicatrices »

Augustine, élève de 3^{ème} au Collège Jean Cocteau à Lège-Cap-Ferret

Cette haine envers eux, cette peine que j’ai endurée. Je m’adresse à vous, ceux qui m’ont fait souffrir. Personne ne mérite d’être maltraité. Personne ne devrait avoir à vivre cela.

Les harceleurs devraient être tenus responsables.

Le harcèlement détruit. Les victimes sont nombreuses, mais peu en parlent.

Non, ce n’est pas normal d’avoir peur dans la rue, simplement parce que l’on redoute de croiser un visage familier. Ce n’est pas normal de se sentir mal dans sa propre peau à cause de moqueries.

Ce n’est pas normal de se forcer à devenir une nouvelle personne jusqu’à ne plus se reconnaître. De vivre dans un mal-être constant, avec ce vide intérieur qui ronge.

Les pensées prennent le dessus. La confiance s’effondre. On n’a plus la force. Même les moments censés être heureux deviennent tristes. Ceux que tout le monde croit innocents, peuvent, en silence, détruire des vies.

L’angoisse et la peur coupent l’appétit ou au contraire, nous poussent à manger sans fin. Pour eux, ce ne sont que de simples mots, des rires, des piques. Mais pour nous, ce sont des blessures.

Des attaques à notre santé mentale, à notre vie sociale, à ce sourire qu’on pensait inébranlable. On se perd dans nos pensées. On pleure, on tombe malade. Et même quand les moqueries cessent, les mots, eux, restent. Les pensées s’accrochent.

Et non ... un simple « pardon » ne répare rien.

Texte récompensé par le Prix Europe Direct

« Elle ne fait pas son âge »

Lola et Louna, élèves de 3^{ème} au Collège Jean Monnet à Saint-Ciers-sur-Gironde

Après la Seconde Guerre Mondiale, une alliance protectrice s’est créée sur le continent européen : l’Union Européenne.

Mais comment l’Europe et l’Union Européenne influencent-elles notre vie et la vie extérieure ?

L’Europe, le vieux continent. On le dit vieux généralement pour la culture. Du Colisée à Rome jusqu’à la Sagrada Familia à Barcelone en passant par le Parthénon à Athènes, que de grands monuments représentant la grandeur de ce continent !

La gastronomie aussi, la fameuse baguette française, le yaourt bulgare ou même le thé anglais. L’Europe c’est aussi les arts : la musique, la peinture, le cinéma, la poésie ou même encore la littérature.

On aime à l’imaginer comme une vieille femme au passé tumultueux rempli de guerres et de révolutions. C’est cette Europe qu’on aime à voir, cette Europe belle et cultivée. Cette Europe d’arts et d’histoire.

Mais l’Europe, comme l’indique son surnom est vieille. Vieille dans la mentalité et les esprits. Cette Europe, terre d’accueil pour les habitants de pays en guerre ou sous le joug de dictateurs.

Terre d’accueil pour ces exilés qui, une fois arrivés en Europe, n’en ont toujours pas fini avec leur calvaire, subissant les insultes inhumaines des conservateurs. « Immigrés, arabes, étrangers » et bien plus encore. Des mots qui sonnent aujourd’hui comme des injures, des gifles. Ces êtres vivants qui comme nous, sous leurs corps meurtris, ont un cœur, un cœur qui bat. Ces hommes et ces femmes qui ne veulent plus de la pauvreté ni de la tyrannie et qui viennent chercher ici, en Europe, la paix.

On oublie souvent que les immigrés sont aussi eux-mêmes des Européens. Ce sont ces immigrés qui, depuis le début du 20^e siècle, font vivre cette Europe. Ils nous ont aidés dans le passé, ils nous aident aujourd’hui et le feront sûrement encore demain. Qui nous dit que demain, nous ne serons pas nous-même des immigrés ? Qui peut prétendre que la guerre ne surviendra plus et que fuir notre pays ne sera pas notre seul choix ?

Ayons donc un peu de reconnaissance pour eux, pour ce qu’ils ont vécu et tout ce qu’ils font pour nous, car aujourd’hui, rien n’est plus sûr et la paix n’est pas quelque chose d’acquis.

Texte récompensé par le Prix Centre d’Information sur les Droits des Femmes et des Familles

« Aurore Boréales »

Juliette, élève de 3^{ème} au Collège Eléonore de Provence à Monségur

Femme martyrisée,
Larme inarrêtable,
Que faire pour la libérer
De cet homme insaisissable ?

Cet amour impitoyable,
qui ne lui vaut que des larmes.
Oh ! Que quelqu’un d’aimable
Écoute son cri de femme !

Comme un ciel grondant
Personne ne s’y intéresse vraiment.
L’orage explose !
Et son dernier souffle se pose.

Sa peau bleutée
N’avait jamais interrogé.
Comme un accessoire anodin
Qui lui a été apporté par le destin.

Comme un être emprisonné
Elle ne peut contrôler
Ses idées ou ses envies,
Lui qui la méprise.

Elle voulait être aimée,
L’amour l’a mise sur le chemin
D’un homme au cœur vilain,
Qui lui arracha le cœur de la main.
Comment pouvait-t-elle y échapper ?
Elle qui l’aimait
Et le détestait.
A quelle autre solution aurait-elle pu penser.

Le soleil qui se couche,
Le vent qui apporte ses cheveux dans sa bouche.
Quelle terrible fin !
Elle s’effondre, brisée, dans un dernier chemin.

Texte récompensé par le Prix individuel du Département de la Gironde

« Lettre à mon amie »

Élodie, élève de 3^{ème} au Collège Les Lesques à Lesparre-Médoc

Chère Charlotte,

Nous nous voyons tous les jours et pourtant, je n’ai jamais pris le temps de te raconter mon histoire. Alors aujourd’hui, ce concours me permet de prendre la plume et de me raconter.

Comme tu le sais, c’est du Congo que j’ai émigré en France. Je suis née au Congo le 03 décembre 2009 à Brazzaville, capitale du Congo à l’hôpital Makelekele, c’est là-bas que j’ai vécu de ma naissance à mes cinq ans. J’habitais en ville avec ma maman, ma sœur, mon frère ainsi que la famille de ma mère ce qui m’a permis d’accéder à l’école car les habitants des villages aux alentours n’ont pas tous cette chance ni les moyens.

J’ai pu y passer ma scolarité de la maternelle au CP où j’ai pu apprendre les Mathématiques, les Sciences et le Français car mon pays natal a été colonisé par les français dans les années 1880. Nous apprenons toute l’histoire de France dans les écoles du Congo car pour les Congolais, la France est bien plus qu’un pays. Elle reflète les valeurs de la liberté, l’égalité entre les Hommes et surtout la fraternité. Le Congo est encore à ce jour en guerre civile constante alors comme ma famille, de nombreux Congolais rêvent de vivre en France encore aujourd’hui.

France en lingala, ma langue natale se dit «poto» qui signifie « lumière ».

Sais-tu aussi que de nos jours même la monnaie est l’Euro comme ici en France ?

Je reviens sur notre départ du Congo pour mes cinq ans et surtout de notre arrivée en Europe et en France, pays de délivrance et des droits de l’Homme. Le choix du pays européen ne s’est pas posé car nous ne parlions que français.

Mon papa est venu en France en 2009, cinq ans avant ma mère, ma sœur et moi. Il est arrivé suite à de gros problèmes de santé qui nécessitaient des soins plus adaptés. Une fois que son état s’est amélioré, il a pu travailler et a tout fait pour que nous puissions le rejoindre. Nous sommes donc arrivés en 2015 mais malheureusement, faute de moyens, mon grand frère n’a pas pu venir avec nous.

La séparation a été très difficile pour lui comme pour nous mais nous n’avions pas d’autres solutions.

Aujourd’hui, il a construit sa vie au Congo mais nous avons régulièrement de ses nouvelles surtout avec les moyens actuels de communication même s’il devient de plus en plus difficile de nous comprendre car j’ai perdu beaucoup de notions de ma langue natale et lui a aussi du mal avec le Français.

Quand nous sommes arrivés en France, lors d’un rendez vous à la préfecture pour nos papiers, les agents de l’Etat ont conseillé à ma mère que je change de prénom. Je m’appelais Dorcassse et je m’appelle aujourd’hui Élodie. Je me suis vite habituée car je voulais me sentir comme tout le monde pour m’intégrer le plus vite possible.

Je ne te cacherai pas que ma couleur de peau m’a souvent causé des moqueries et des remarques plus que désobligeantes qui m’ont souvent fait du mal mais j’ai appris à faire avec et à passer au-dessus comme je le fais encore aujourd’hui.

D’avoir des amies comme toi m’ont permis d’avancer et d’accepter qui j’étais et je tiens à t’en remercier du fond du cœur. Cela fait maintenant onze ans que je suis ici et ma réflexion a évolué car je ne ressens plus les choses comme avant, avec tout ce qui se passe dans le monde, en Europe et même en France, le racisme et la politique mise en place dans certains états me font penser que l’Europe, la France ne sont peut être plus les terres d’accueil que nous espérions. Pourtant, malgré des moments de doute, je sais que l’Europe ne ressent ne ressemble à aucun autre ensemble dans le monde et c’est ici que je veux construire ma vie.

Cependant c’est à nous, jeunes européens de faire changer les mentalités et faire avancer l’histoire pour qu’encore d’autres habitants de ce monde puissent aspirer à une vie meilleure.

A toi mon amie, je te remercie encore d’être là et de faire que le monde grandit.

Ton amie, Élodie.

Texte récompensé par le Prix départemental de l’engagement collectif

« Le Portrait de l’Europe » bribes de conversation, entre et par les élèves

La classe UPE2A du Collège Jean Jaurès à Cenon

Si l'Europe était un animal, ce serait...

- Un lion ! – Non, un chien. – Ouais, un lion ou un chien je pense. – Parce qu’un lion c’est beau et fort ! – Et un chien c’est fort aussi, mais c’est gentil. – Oui, c’est gentil avec les autres !

- Un chat aussi, l'Europe ça pourrait être un chat parce que c’est doux, beau... fier aussi ! – Et puis en Europe, les gens aiment les animaux.

Si l'Europe était une plante ou une fleur, ce serait...

- Une rose ! – Oui, à 100 % une rose ! Parce qu’elle est grande et belle mais si on la touche, ça fait mal. – Et puis si on enlève un pétale, elle s’abîme, c’est comme si on enlève un pays, l'Europe s’abîme, il faut que tous les pays restent ensemble pour que ce soit beau ! – Moi, j’ai pensé à une rose parce que j’en ai vu une en arrivant au collège...

- J’ai pensé à un arbre aussi, parce qu’un arbre c’est vieux, c’est fort, ça a des racines profondes...

- En fait, moi j’ai pensé à une fleur jaune mais je ne sais pas pourquoi... Parce que les étoiles du drapeau européen sont jaunes peut-être ?

Si l'Europe était un plat, ce serait...

- Une soupe !! – Une soupe ? – Oui, parce que ça tient au corps !

- Non, une salade plutôt, parce que c’est frais, c’est joyeux et il y a beaucoup de choses dedans, l'Europe c’est une salade composée !

- Une carbonara parce que c’est bon et abondant ! – Moi j’ai pensé à une pizza...

- Mais la carbonara et la pizza c’est italien ! – Ah oui... eh mais l’Italie c’est l’Europe ! Et l’Europe c’est l’Italie !

- Un croissant, du pain... mais ça c’est la France ou c’est l’Europe ? Moi de l’Europe, je ne connais que la France !

Si l'Europe était une couleur, ce serait...

- Facile !! Un arc-en-ciel ! – Oh oui, un arc-en-ciel ! – Ah oui, parce qu’il y a beaucoup de couleurs, beaucoup de différences, mais c’est beau !

- Moi j’ai pensé au bleu et au doré, comme le drapeau, avec les étoiles.

- Moi, si je pense à l’Italie, je pense au rouge clair, mais je ne sais pas pourquoi... - Pour la sauce tomate ! – Mais non... pas pour la sauce tomate, mais je ne sais pas pourquoi.

- Bleu et vert, mais je ne sais pas pourquoi non plus...

Si l'Europe était une chanson ou un film, ce serait...

- L’Europe a son propre concours de chant, non ? C’est l’Eurovision ? – Mais c’est pas que l’Europe ça ! – Bah oui mais si, c’est européen...

- Moi je pense à la chanson « We are the world » de Michael Jackson. – Ah oui, ou à Freddie Mercury, « We are the champions » ! – Mais ils sont américains non ? C’est pas l’Europe.

- Mais il n’y a pas déjà une chanson pour l’Europe ? C’est qui déjà ? Il y a un hymne je crois, c’est pas Mozart ?

Si l'Europe était un métier, ce serait...

- L’EMC ! Comme on fait en histoire-géo ! – Ah oui, l’histoire-géo, parce que c’est un vieux continent, qui a une longue histoire et puis les frontières ont bougé, les cartes ont changé... - Non, la technologie, parce que l’Europe est hyper avancée technologiquement !

- Mais ce ne sont pas des métiers ça... ce sont des matières, hein madame ??

- Ah oui... un métier... un travail !

- Alors couturière ! Parce que c’est un travail très minutieux, très compliqué et très important, on assemble des choses et ça donne un beau résultat.

- Militaire aussi, parce que les militaires défendent, ils défendent la liberté par exemple.

- Une équipe de sport, c’est un métier madame ? Parce qu’au sport, on joue tous ensemble, et ensemble on gagne mieux !

- Les métiers de la mode aussi, les grandes marques sont européennes. – Ah oui, la fashion ! C’est Paris, c’est Milan, c’est Londres...

- Kébabiers et maçons madame ! Nos parents et tontons ils font ça ici, en France, et aussi Allemagne !

Si l'Europe était un objet, ce serait...

- Une fenêtre parce qu’elle protège mais si on la casse, elle fait mal. – Elle fait mal ? – Bah oui, le verre ça coupe, ou alors elle se referme aussi. – Ah, elle s’ouvre et elle se referme ! – Et elle accueille les gens aussi.

- Une guitare madame ! Parce que ça sonne bien, et puis si une corde est cassée, la musique est moins jolie.

- Une assiette ? – Mais c’est le plat ça, l’Europe c’est pas que la nourriture ! – Oui, mais dans une assiette t’as plein de choses et c’est bon !

- Moi je pense à un ballon de foot, parce que les pays européens sont tous forts en foot ! – Oui, c’est vrai, tous les meilleurs clubs sont ici !

- Une lampe aussi, ça s’allume et ça donne beaucoup d’idées pour améliorer le monde.

- Une maison ? Parce que c’est chez nous maintenant !

Si l'Europe était un vêtement, ce serait...

- Une veste parce que tu peux l’utiliser en toutes saisons, donc s’il fait froid, s’il fait chaud, au nord, au sud... et elle te protège.

- Une chaussure aussi, parce que tu marches avec les chaussures, et tu vas vers l’avant, vers le futur.

Si l'Europe était un fruit ou un légume, ce serait...

- Un citron !! – Ah oui, c’est jaune, comme les étoiles ! – Non, c’est parce que certaines personnes l’aiment et d’autres non... - Comme les gens qui veulent sortir de l’Union Européenne ?

- Un fruit de la passion : parce qu’on fait tout avec passion. Protéger, défendre, mais aussi faire du sport ensemble. - Les tournois de foot, c’est que de la passion madame !

- Une pomme aussi, mais je ne sais pas pourquoi... - C’est rond ? Comme le monde ?

Si l'Europe était un sport, ce serait...

- Le foot !! – Oui, le foot !! - Parce qu’on joue ensemble, en équipe, on s’aide et on joue avec passion... comme le fruit de la passion !

- Le volleyball ! – Mais ce n’est pas un sport collectif le volley... - Mais si, tu joues en équipe, avec d’autres personnes. Et en Europe, on est forts en volley !

- La danse aussi madame, parce qu’on peut danser tout seul, mais surtout à deux ou en groupe, et tout s’harmonise, c’est beau !

Les membres du jury

M. Dominique FEDIEU

Conseiller départemental,
délégué à la coopération européenne
et internationale.
Co-président du jury.

Mme Jacqueline MADRELLE

Vice-Présidente de la Fondation
Danielle Mitterrand,
Présidente du relais Gironde.
Co-présidente du jury.

Mme Bernadette BONNAC-HUDE

Présidente du Centre d’Information
pour le Droit des Femmes et des Familles.

Mme Lucia CAFARO

Animatrice et Coordinatrice Europe
& International du CRIJ Nouvelle-Aquitaine.

M. Bernard CATTANÉO

Président du Conseil de surveillance
du groupe PMSO.

M. Jean-Pierre DAUDET

Ancien principal du collège de Monségur.
Site de Bordeaux.

Mme Anne DE KERMOYSAN

Coordinatrice du Centre Régional
d’Information Jeunesse de Nouvelle Aquitaine
Site de Bordeaux.

Mme Céline PAPIN

Adjointe au maire de Bordeaux,
chargée des coopérations territoriales,
européennes et internationales,
de l’enseignement supérieur
et de la recherche..

M. Ahmed SERRAJ

Directeur du Boulevard des potes.



gironde.fr/europe

